

C'EST NOTRE HISTOIRE

Max KOHN,
psychanalyste, écrivain



J'ai effectué des interviews pour des média internationaux depuis 2006, les *Yiddische Heftn*, *Cahiers Yiddish* à Paris (2006-2009) dirigés par Claude Hampel, SBS Radio Yiddish, à Melbourne, en Australie (2008-2013) dont le producteur était Alex Dafner et pour les émissions vidéo *Hert mikh oys*, *Hear me out*, Écoutez-moi sous-titrées en anglais du *Forverts* à New York dont Boris Sandler était à l'époque le rédacteur en chef (2010-2013). On peut en consulter les archives sur mon site¹. De fin 2014 à la fin de 2015 sur Facebook, j'ai participé au groupe privé « Yiddish pour les Nuls »² de Charles Goldszlagier.

Ce qui compte, c'est une parole vivante. Ces entretiens souvent uniques d'une durée de dix minutes, à l'origine pour SBS Radio Yiddish à Melbourne, ont presque tous été repris très peu de temps après leur diffusion, à New York sur le site du *Forverts*. Il y a une incompréhension et un malentendu fondamentaux entre les hommes et nous devons nous enseigner les uns les autres à partir du moment où nous apprenons une langue qui est celle de l'autre : c'est aussi cela qui est en jeu dans l'expérience analytique.

Tout a commencé à « L'Espoir. Café » à Paris et j'ai élargi les interviews au monde entier privilégiant à chaque fois que cela était possible une rencontre effective plutôt qu'un entretien téléphonique. C'est au cours d'une interview filmée par Anne Sand avec Szulim Rosenberg que celui-ci m'a parlé de « L'Espoir. Café » près de la place de la République à Paris et il m'a conseillé en 2007 de venir y faire un tour. Et c'est ce que j'ai fait. C'était pour la plupart des anciens déportés. Le patron, Michel Benoussif, d'origine kabyle a fini par apprendre le yiddish, mais pas vraiment comme il me l'a dit. La serveuse, Andrée Plas, y travaillait depuis 26 ans. D'après le patron, les yiddishisants venaient là depuis 17-18 ans. Mais Chaïm Puterman, que Motek Vie a introduit, ne venait que depuis deux ans parce qu'il aimait parler yiddish. L'acteur Paul Spiegelman venait tous les jours ainsi qu'un autre acteur dont le patron n'arrive pas à me donner le nom, surnommé « le petit crème » selon lui. Il tenait le café depuis 30 ans, cela faisait 26-27 ans qu'il y avait des yiddishisants.

Le café a ensuite changé de nom. Il s'est appelé tour à tour, *l'Infinité*, *Café Canaille* et maintenant *le Flâneur*. De l'Espoir à l'infini, on peut encore faire un lien, mais pour *Café Canaille*, c'est plus compliqué. Quant au *Flâneur*, je trouve cela assez juste pour les habitués de ce café que j'ai connu. Flâner dans ce café après leur destin en Europe pendant la guerre, c'était leur luxe. Ils m'ont beaucoup appris. Par exemple une fois, je leur ai montré les noms des personnes de ma famille qui avaient été déportés en leur disant : « C'est mon histoire ». Ils m'ont répondu : « C'est notre histoire ». Ils avaient raison. Je suis né après la guerre et je l'ai senti passé. C'est tout. ■

[1] <http://www.maxkohn.com>

[2] <https://www.facebook.com/groups/305212699661115/?fref=ts>